MAGAZINE D'INFORMATIONS,D'ANALYSE ET DE PUBLICITÉ/ N°80 SOCTOBRE 2025/7ÈME ANNÉE

Blue

LE MAGAZINE DU SHOWBIZ

N° 80



EMY DANY BASSONG

« Je refuse de laisser les difficultés définir la personne que je deviens. »

DU LUNDI AU VENDREDI
A 15H00 SUR 4BÉNIN

BAABEL



TNT BÉNIN

DISPONIBLE AVEC CANAL+

ACTUELLEMENT AU MAJESTIC













TARIFS

MAJESTIC WOLOGUEDE

- Adulte : 3000 F CFA
- Junior (-18) : 2 500 F CFA

MAJESTIC PREMIUM

- Adulte : 8 000 F CFA
- Junior (-18) : 6 000 F CFA

MAJESTIC LUXURY

- Adulte : 10 000 F CFA
- Junior (-18) : 8 000 F CFA

MAJESTIC

majesticcinema.bj



Magazine mensuel édité par
Blue Diamond SARL

Siège de la rédaction :
Étoile rouge, Cot. Benin
TéL : 00229 01 90 57 10 82

Mails:
bdiamondpress@gmail.com
aaho@bluediamond.africa

ISSN
1659-6595

Dépôt légal
N°13891 du 29 Mars 2022

IFU N°3201700499114
RC N° RCCM RB/COT/17 B 18159

Président Directeur Général
Sidikou Karimou

Directeur Général
Alviral Aho

Directeur de Publication
Brunel Aho

Directeur Artistique
Ulrich Johnson

Rédacteur en Chef
Brunel Aho

Rédaction
Yohan Diato
Falone Azinlo
Vanes Quiescody H.

Crédits photos :
Atchopépé
Nasuba Studio

Distribution
© Blue Diamond

Impression
Imprimerie RAMPART
TEL : 0195656545 COTONOU



NOVOTEL
COTONOU

Buffets Thématiques

DU LUNDI AU VENDREDI

12H-15H

LUNDI
ESPAGNOL

MARDI
BÉNINOIS

MERCREDI
FRANÇAIS

JEUDI
ITALIEN

VENDREDI
ORIENTAL

CONTACT:
(+229) 0194017261 / 0168349576

SOMMAIRE...

08

08
ACTU PEOPLE

12
ACTU GUÉPARDS





14

14
BLUE MEET

22
BLUE MEET

24

24
BLUE CINÉ

26
MODE





30

28
PROJECTEURS

32
ANNONCEURS

À force de paraître, savons-nous encore être ?



Des masques ? Nous en portons tous, selon les circonstances. Autant de postures que de contextes. Une sorte de camouflage pour nous permettre de nous protéger, de nous adapter, de trouver notre place dans un environnement, de répondre à des attentes, de composer avec le regard des autres.

Alors, les masques sont bien arrangeants. Il y a celui que nous portons en public, devant des connaissances ou des amis qui ne sont pas tout à fait des intimes. Celui que nous ajustons face à nos collègues, à notre manager ou à toute personne dont le regard compte, d'une manière ou d'une autre, pour nous. Nous choisissons nos mots, retenons certaines de nos émotions, dissimulons parfois nos fragilités. Tout cela pour paraître présentables, voire avantageux, pour être acceptés. C'est normal, pour ne pas dire stratégique et vital. Parce qu'avouons-le, dans ce monde où réussite rime avec stratégie, être foncièrement authentique peut être périlleux, pour notre carrière, pour nos affaires.

Mais, dans ce jeu de camouflage, à quel moment l'image que nous voulons donner de nous finit-elle par prendre le dessus sur ce que nous sommes réellement ? Sommes-nous encore nous-mêmes ou continuons-nous, même dans le silence, à jouer un rôle devant notre propre conscience ? À force de nous conformer à ce que les autres attendent de nous, nous courons le risque d'intérioriser ces attentes au point de ne plus savoir où s'arrête le rôle et où commence notre véritable identité.
Car le danger, c'est que ce fameux masque social finisse par transformer notre comportement, nos paroles, nos choix. Qu'en est-il alors du masque que nous portons devant nous-mêmes ? Celui-là est sans doute le plus difficile à reconnaître, parce que nous finissons parfois par confondre ce que nous sommes avec ce que nous avons appris à montrer.

Peut-on vivre sans porter de masques ?

Peut-être pas.En réalité, je pense que le véritable enjeu n'est pas de vivre sans masque. Certaines des responsabilités que nous assumons au quotidien, en tant que dirigeants, managers ou même salariés, nous amènent à revêtir d'autres costumes et à adopter les postures qui conviennent. Nous avons nos rôles à tenir, nos pudeurs, nos façons de nous présenter au monde. Nous n'avons pas nécessairement à tout dévoiler, ni à renoncer à nous adapter aux circonstances.

L'essentiel est peut-être de savoir quand nous portons un masque... et de ne pas finir par oublier le visage qu'il recouvre.

Djamila Idrissou Souler

Consultante en management des organisations



CONEX ET DON AU PALAIS DES CONGRÈS !

Le duo béninois Conex et Don prépare un rendez-vous musical d'exception à Cotonou. Dans une vidéo publiée sur leurs réseaux sociaux, les deux artistes ont annoncé le « Concert symphonique Héritage vivant », un événement qui se veut une célébration de leur univers artistique et de l'héritage culturel qui rassemble leur communauté.

Prévu au Palais des Congrès de Cotonou, ce grand rassemblement entend réunir les Alobas autour de la musique, du partage et de la transmission. Si les contours du spectacle restent encore à découvrir, l'annonce suscite déjà l'enthousiasme des fans. Le royaume Aloba semble ainsi préparer un moment fort, à la hauteur de l'attachement du public au duo.



OPA : FROM BÉNIN TO THE WORLD 2026 TOUR !

Lauréat du Prix Découvertes RFI 2026, le jeune artiste béninois OPA poursuit son ascension avec une ambition clairement affichée : faire rayonner sa musique au-delà des frontières. Après un concert remarqué à la Petite Halle de la Villette, à Paris, il s'apprête à retrouver plusieurs scènes africaines dans le cadre de sa tournée « From Bénin to the World 2026 Tour ».

La Mauritanie, le Sénégal, le Congo, le Maroc, le Ghana et le Cameroun figurent parmi les étapes annoncées. À seulement 24 ans, OPA se distingue par un univers musical qui mêle afrobeat, soul, jazz et sonorités traditionnelles béninoises, avec des textes en fon, en français et en anglais. Originaire de Bohicon, il s'est progressivement imposé grâce à des projets comme « GOSLOW », sorti en 2024, puis « AFROCHARM », paru en 2025. Porté par le label VIP TRIBE, le chanteur entend désormais transformer cette reconnaissance en une véritable ouverture sur le continent.



AXEL MERRYL EN CONCERT LIVE À NEW YORK !

Axel Merryl poursuit son développement sur la scène internationale. L'artiste béninois a annoncé un concert à New York. Ce nouveau rendez-vous s'inscrit dans une dynamique d'expansion qui le conduit progressivement à se produire devant des publics au-delà de son marché habituel.

Après plusieurs étapes marquantes, dont son passage annoncé au Casino de Paris et la sortie de nouveaux singles, cette date américaine représente une occasion supplémentaire de défendre son univers musical auprès de la diaspora africaine et d'un public plus large.

PREMYA WANKOUN : CHAMPIONNE D'AFRIQUE !



À 23 ans, Premya Wankoun inscrit une nouvelle page dans l'histoire du sport béninois. L'athlète a décroché la médaille d'or dans la catégorie des moins de 73 kg aux Championnats d'Afrique de MMA GAMMA 2026, organisés à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Ce sacre récompense un parcours marqué par la persévérance et une passion pour les arts martiaux née dès l'enfance. Après avoir commencé le taekwondo à l'âge de 10 ans, elle s'est tournée vers le MMA, discipline qu'elle pratique depuis seulement deux ans. Elle s'était déjà illustrée aux Championnats du monde de MMA, au Brésil, en 2025, où elle avait remporté deux médailles. Au-delà de ses performances, Premya défend une vision du sport qui réconcilie puissance, féminité et bien-être, en associant notamment le MMA au yoga et à la danse.

KS BLOOM : YOUYOU OPLUS !



Avec « Youyou OPlus », KS Bloom invite son public à découvrir une facette plus intime de sa personnalité. Après « Allumez la lumière », « Disciples dans la ville » et « KDO », l'artiste gospel ivoirien poursuit son parcours en plaçant toujours Dieu au cœur de son message, tout en explorant de nouvelles couleurs musicales.

Présenté comme un témoignage personnel, l'album revient sur les épreuves, les doutes, les chutes et les moments de relèvement qui ont jalonné sa vie. Le titre « Youyou », son nom d'enfant, renforce cette volonté de dévoiler l'homme derrière le chanteur et le prédicateur. À travers ce projet, KS Bloom souhaite partager une histoire de foi, de reconstruction et de grâce, sans s'éloigner des valeurs qui fondent son identité artistique.

LA FOUINE : SILENCE RADIO !



Avec « Silence Radio », La Fouine remet sa musique au centre de l'attention et poursuit une histoire déjà bien ancrée dans le rap français. Le titre de l'album, presque paradoxal pour un artiste dont la voix accompagne le genre depuis de nombreuses années, invite à réfléchir aux silences, aux prises de recul et aux choses que l'on choisit d'exprimer autrement.

Fort d'un parcours jalonné de succès populaires, de rivalités et de transformations musicales, le rappeur se retrouve aujourd'hui face à un nouveau défi : faire dialoguer son héritage avec les attentes d'un public qui évolue au rythme des tendances. L'enjeu ne consiste pas simplement à raviver la nostalgie de ses grandes heures, mais à proposer un projet capable d'affirmer sa propre identité. Dans un univers où la visibilité et les polémiques occupent souvent le devant de la scène, « Silence Radio » rappelle que la musique demeure un terrain privilégié pour affirmer sa singularité.



TAYC À L'OVO ARENA !

Tayc donne rendez-vous à son public londonien en novembre 2026 pour un concert à l'OVO Arena Wembley. Cette date s'inscrit dans la tournée accompagnant son album « Joÿa » et constitue une nouvelle occasion pour le chanteur français de défendre son univers musical sur scène.

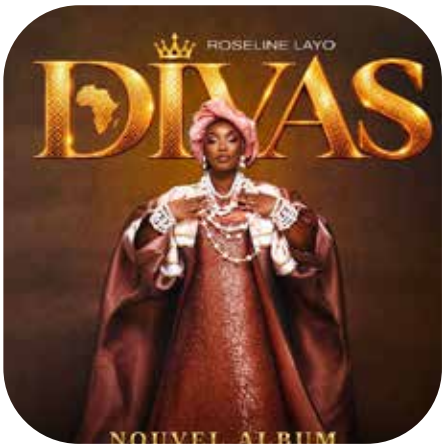
Figure incontournable de l'Afrolov', un mouvement qui associe les sonorités afro à des textes centrés sur l'amour et les relations humaines, Tayc a su développer une identité reconnaissable auprès d'un public international. Entre mélodies accrocheuses, rythmes dansants et chansons sentimentales, il a progressivement élargi son audience bien au-delà de la France. Le concert annoncé à Londres devrait ainsi réunir ses admirateurs autour d'un répertoire mêlant émotions et énergie scénique.



NINHO X NETFLIX : DOCUMENTAIRE ÉVÉNEMENT !

Netflix prépare un documentaire consacré à Ninho, l'une des figures majeures du rap français de ces dix dernières années. Si aucune date de sortie n'a encore été communiquée, ce projet promet de revenir sur le parcours d'un artiste qui a transformé une ascension prometteuse en un véritable phénomène populaire.

De ses débuts entre le 91 et le 77 à ses succès commerciaux, en passant par ses performances dans les plus grandes salles et son passage au Stade de France, Ninho a multiplié les étapes décisives. Albums à succès, certifications et influence sur la scène francophone ont contribué à installer durablement son nom parmi les poids lourds du rap. Le documentaire devrait permettre de retracer cette évolution et de mieux comprendre les différentes facettes de son parcours.



ROSELINE LAYO : « DIVAS » !

Avec « Divas », attendu le 27 novembre 2026, Roseline Layo prépare un troisième album placé sous le signe de la rencontre et de la sororité musicale. Le projet réunit onze titres et huit invitées issues de six pays, parmi lesquelles figurent Angélique Kidjo, Oumou Sangaré, Aïcha Koné et Fatoumata Diawara.

Présenté au Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire, l'album rassemble plusieurs générations de voix féminines autour de thèmes tels que l'amour, la maternité, l'amitié, la gratitude et la place des femmes dans la société. Les différentes langues mobilisées, dont le français, le bambara, le wolof et plusieurs langues ivoiriennes, confèrent au projet une dimension panafricaine affirmée.
Révélée au grand public après son passage à « Star Karaoké » en 2014, puis consacrée par le succès de « Donnez-nous un peu » et de l'album « Élus de Dieu », certifié disque de platine en 2025, Roseline Layo franchit ici un nouveau cap.

VOTRE PROJET, NOTRE EXPERTISE, **UNE VISION COMMUNE.**

Parce que chaque entreprise a ses propres enjeux,
nous construisons ensemble une solution adaptée à vos besoins.

- **FIBRE OPTIQUE HAUT DÉBIT & SD-WAN**
- **SÉCURITÉ & CYBERPROTECTION**
- **INTERCONNEXION MULTI-SITES**
- **HÉBERGEMENT SÉCURISÉ & DATA-CENTER**
- **CLOUD PRIVÉ & PUBLIC**



Contactez-nous :

corporate@isoceltelecom.com

Ou inbox LinkedIn

ISOCEL

MONDIAL SCOLAIRE U18 : LES GUÉPARDS À UN TIR DU RÊVE, MAIS PAS SANS COMBATTRE !



Une élimination qui fait mal

Le rêve s'arrête là et, forcément, la déception est immense. Les Guépards scolaires du Bénin ont quitté la Coupe du monde de football scolaire U18, disputée à Suzhou, en Chine, après une cruelle séance de tirs au but face à la Croatie. Accrochés jusqu'au bout, les jeunes Béninois ont bouclé le temps réglementaire sur un score de 2-2 avant de s'incliner 4-3 lors de la séance fatidique. À un tir du dernier carré, leur aventure prend fin, laissant derrière elle de nombreux regrets



Un parcours qui mérite les applaudissements

Malgré cette élimination douloureuse, les protégés de Séverin Danha peuvent être fiers de leur parcours. Dès la phase de groupes, ils ont frappé fort avec une victoire 7-0 contre le Qatar, suivie d'un impressionnant succès 27-0 face à l'Inde 2. Leur match nul (2-2) contre la deuxième sélection chinoise ne les a pas empêchés de poursuivre leur route.

En huitièmes de finale, face à Taipei, John Ethan Hountinmé, sur penalty, et Carlos Junior Fanou ont contribué au match nul (2-2), avant que le gardien Junior Tossou ne s'illustre en arrêtant un tir décisif lors de la séance des tirs au but, permettant ainsi aux siens de se qualifier.
La Croatie, qui venait d'éliminer le Maroc sur le score de 3-0, a finalement eu le dernier mot. Une issue difficile à accepter, mais ces jeunes ont démontré qu'ils avaient du cœur, du talent et de solides arguments pour envisager l'avenir avec ambition.

Le Bénin quitte ainsi le tournoi après une seule défaite, concédée au terme d'une séance de tirs au but. Le rêve mondial s'achève en quarts de finale, mais le parcours et les performances de ces Guépards scolaires resteront une belle source de fierté pour le football béninois.



Service Traiteur

VOTRE ÉVÉNEMENT, VOTRE LIEU, NOTRE SAVOIR-FAIRE

COCKTAILS & BUFFETS
SERVICE À L'ASSIETTE
ÉVÉNEMENTS PRIVÉS

GOLDEN TULIP

HOTEL LE DIPLOMAT
COTONO

+229 0198300200 /0121300200
info@goldentuliplediplomatecotonou.com


BLUE MEET
Emy Dany Bassong

Certaines femmes portent en elles plusieurs ambitions, embrassent différentes responsabilités et trouvent, dans cette pluralité, une manière singulière de façonner leur destinée. EMY DANY BASSONG est de celles qui ne se laissent enfermer dans une seule définition. Femme, mère, actrice, productrice et entrepreneure, elle évolue à la croisée de plusieurs univers qui, loin de s'opposer, semblent nourrir une même détermination : celle de construire, de transmettre et de laisser une empreinte.
Dans l'univers exigeant du cinéma, elle poursuit son chemin avec une conscience affirmée de ce que représente le métier d'artiste. Pour elle, le talent ne saurait se suffire à lui-même ; il appelle de la discipline, une remise en question permanente et cette volonté de se réinventer qui distingue les parcours inscrits dans la durée. De la comédie au drame, du thriller aux compositions plus nuancées, elle revendique le goût de l'exploration et refuse de réduire son identité artistique à un seul registre.

Mais l'ambition d'EMY DANY BASSONG ne s'arrête pas aux frontières de l'interprétation. Son intérêt pour la production et la réalisation témoigne d'une aspiration plus vaste : comprendre les rouages de la création audiovisuelle, porter des histoires, faire émerger des projets et prendre une part active à l'évolution du cinéma africain. À cette démarche professionnelle s'ajoute celle d'une entrepreneure, consciente que bâtir exige de l'audace, de la persévérance et une vision à long terme.

Il y a également la femme derrière les fonctions, la mère derrière les responsabilités, celle que le public aperçoit rarement dans ses moments de doute, de fatigue ou de remise en question. Derrière cette image de femme forte et déterminée se trouve aussi une femme qui connaît le doute, la fatigue et les moments de fragilité, mais qui puise dans ses épreuves la force de continuer à avancer et de se construire.
Lucide sur les exigences de ses différents engagements, attachés à la dignité, à l'apprentissage et à la valeur du travail, EMY DANY BASSONG défend une conception de la réussite qui dépasse les distinctions et la visibilité. Ce qui l'anime semble tenir en une conviction profonde : ne pas simplement occuper une place, mais mériter celle que l'on construit.
Dans cet entretien, elle évoque avec sincérité les multiples facettes de son parcours, sa vision du métier d'actrice, ses aspirations entrepreneuriales, les exigences de la maternité et cette ambition, toujours renouvelée, de grandir sans jamais perdre de vue l'essentiel.

Blue Reporter : Madame Bassong, on parle beaucoup de votre force de caractère. Pensez-vous que cette force vous vient de l'éducation que votre maman vous a donnée ? Qu'est-ce qu'elle vous a transmis qui vous sert encore aujourd'hui dans votre métier ?

Emy Dany Bassong : Je pense que ma force vient en grande partie de mon éducation, mais aussi de toutes les expériences que la vie m'a amenée à traverser. Ma maman m'a transmis des valeurs qui continuent de me guider aujourd'hui : le courage, la dignité, le sens du travail et la capacité à ne jamais abandonner face aux difficultés.

Je suis une femme qui porte plusieurs responsabilités. Je suis mère, actrice, productrice et entrepreneure. Derrière chacune de ces casquettes, il y a des sacrifices, des décisions difficiles et parfois des moments où il faut trouver la force de continuer, même lorsque tout semble compliqué.

Les gens voient souvent la femme forte, celle qui avance, qui entreprend et qui semble toujours savoir où elle va. Mais je reste avant tout un être humain. Moi aussi, je doute, je me fatigue et je traverse des moments de remise en question. La différence, c'est que je refuse de laisser les difficultés définir la personne que je deviens.
Je crois que ma maman m'a donné des racines solides et que la vie m'a appris à les enfoncer encore plus profondément. Aujourd'hui, je souhaite à mon tour transmettre cette force à mes enfants, leur apprendre que rien de durable ne se construit sans travail, sans patience et sans courage.

Blue Reporter : Vous débutez en 2014 dans "Le Choix" réalisé par Ghislain TOWA et puis vous disparaissez un moment des écrans. Pendant ces années-là, qu'est-ce qui vous a manqué le plus ? Et qu'est-ce qui vous a dit "il est temps de revenir" ?

Emy Dany Bassong : C'est véritablement le point de départ de mon parcours dans le cinéma.
Lorsqu'on débute dans ce métier, on arrive avec des rêves, des ambitions et une certaine vision de ce que l'on souhaite accomplir. Mais entre le rêve et la réalité, il y a beaucoup de travail, d'apprentissage et de persévérance. Il faut accepter de faire ses preuves, d'apprendre des autres et de comprendre progressivement les exigences du métier.

Ce qui m'a poussée à me lancer, c'est avant tout cette envie de raconter des histoires, d'incarner des personnages et de toucher les gens à travers mon travail. Je ne suis pas entrée dans le cinéma simplement pour être connue. J'avais envie de faire quelque chose qui me ressemble et de construire une véritable carrière.

Avec le recul, je comprends que le parcours d'un artiste ne se mesure pas uniquement au nombre de films dans lesquels il apparaît, mais aussi à ce qu'il apprend, à sa capacité à évoluer et à la manière dont il parvient à s'inscrire dans la durée. C'est précisément ce que je continue de rechercher aujourd'hui.

Blue Reporter : Le retour, juste après la naissance de votre fils. Est-ce que devenir maman a changé le regard que vous portez sur les rôles qu'on vous propose? Vous ne dites plus "oui" à tout j'imagine ?

Emy Dany Bassong : Devenir maman transforme forcément une femme. Cela change son regard sur la vie, sur les responsabilités, les sacrifices et même sur certaines émotions. La maternité m'a permis de mieux comprendre certaines réalités humaines et de les appréhender avec davantage de profondeur.

Dans mon métier, je cherche à interpréter des personnages qui ont une véritable existence, des émotions et des contradictions. Être mère m'a apporté une sensibilité supplémentaire, mais je ne pense pas qu'une actrice doive nécessairement avoir vécu toutes les situations qu'elle interprète pour être crédible. Notre travail consiste justement à observer, à comprendre et à nous mettre à la place de personnes dont les expériences peuvent être très différentes des nôtres.

Avec le temps, on apprend également à mieux choisir les projets auxquels on souhaite participer. Je reste ouverte aux défis artistiques, qu'il s'agisse de comédie ou de drame, mais je tiens à continuer de progresser et à donner du sens à mes choix.

Aujourd'hui, je ne veux pas simplement accumuler les rôles. Je veux construire un parcours cohérent, dans lequel chaque expérience m'apporte quelque chose, me fait grandir et me permet d'aller encore plus loin.


2 FEVRIER
HOTEL-LOME
★★★★★
Something Magical is coming
De belles célébrations se profilent à l'horizon...
+228 22 23 86 00 | 70 35 95 55 | 92 54 46 20
www.hotel2fevrierlome.com


Goodbye
2026,
Raise a glass
to 2027!

Blue Reporter : En 2017, Pakgne connaît un véritable succès. Lorsque vous avez tourné les premières scènes, aviez-vous déjà le sentiment que ce projet allait marquer les esprits ? Que représentait-il pour vous à ce moment-là de votre vie et de votre carrière ?

Emy Dany Bassong : J'ai participé à quelques épisodes de Pakgne. C'était un magnifique projet et une très belle révélation à cette époque, mais ce n'était pas mon projet.

En revanche, une autre web-série a occupé une place toute particulière dans mon parcours : Ma Destinée, devenue par la suite Les Tchakaï. C'est un projet que j'ai créé avec le réalisateur Ghislain Towa, autour des histoires de couples, de leurs réalités, de leurs difficultés et de toutes ces situations dans lesquelles beaucoup de personnes pouvaient se reconnaître.

Cette aventure a été une véritable école pour moi. Elle m'a permis de découvrir d'autres facettes de ma personnalité, non seulement en tant qu'actrice, mais aussi en tant que créatrice et productrice. Je ne me contentais plus d'interpréter un personnage devant la caméra : je participais également à la conception du projet, à sa vision et à son évolution.

Nous étions dans une véritable dynamique de coproduction. Ghislain, l'acteur qui m'accompagnait et moi-même avons travaillé de commun accord, chacun apportant sa contribution au projet. Ghislain assurait notamment la réalisation, tandis que nous avancions ensemble pour donner vie à cette histoire. Nous avons construit cette web-série collectivement, avec nos idées, notre énergie et notre volonté de proposer quelque chose qui parle au public.

Et je crois que le plus beau témoignage de son impact, c'est que, jusqu'à aujourd'hui, certaines personnes m'arrêtent encore dans la rue en m'appelant « NGO BIKAI », le nom de mon personnage dans la série. Cela me fait sourire, mais c'est aussi très touchant. Cela signifie que ce personnage est resté gravé dans la mémoire du public, même après toutes ces années.

Pour moi, Les Tchakaï représente bien plus qu'une simple web-série. C'est une expérience qui m'a permis de comprendre que je pouvais aussi être à l'origine des histoires que je souhaitais raconter. Elle a renforcé mon envie de produire, de créer des personnages auxquels les gens peuvent s'identifier et de participer activement à la construction de notre industrie audiovisuelle.

Avec le recul, je suis fière de cette aventure collective. Elle m'a appris qu'on n'a pas besoin d'attendre que toutes les conditions soient réunies pour commencer à bâtir quelque chose. Il faut une vision, du travail, des partenaires qui croient au projet et, surtout, la volonté d'aller jusqu'au bout.

Blue Reporter : En 2020, aux Écrans Noirs, six films et séries dans une seule édition. Vous arrivez et on vous voit partout. Sur le moment, qu'est-ce que vous vous êtes dit ? Était-ce de la fierté, de la peur, ou un mélange des deux ?

Emy Dany Bassong : C'est évidemment une source de fierté. Lorsqu'on travaille dans un milieu aussi exigeant que le cinéma, voir plusieurs de ses projets présents dans un même événement est encourageant. Cela permet de mesurer le chemin parcouru et de se rappeler que le travail finit parfois par produire des résultats visibles.

Mais je crois qu'il faut aussi savoir regarder ces moments avec lucidité. Être présente dans plusieurs productions ne signifie pas que l'on a terminé son apprentissage. Au contraire, plus on avance, plus on comprend qu'il reste des choses à découvrir, des personnages à explorer et des compétences à développer.

Je ne veux pas seulement être une actrice que l'on voit beaucoup. Je veux être une actrice dont on se souvient pour la qualité de son travail, la diversité de ses interprétations et sa capacité à se renouveler.

Cette étape a donc été une fierté, mais aussi une invitation à continuer à travailler. La visibilité est importante, mais elle doit s'accompagner de substance. C'est ce qui permet, selon moi, de construire une carrière qui résiste au temps.

Blue Reporter : Canal 2'Or, Sotigui Awards 2021… Les nominations tombent. Est-ce que cela change quelque chose concrètement ? Dans votre esprit, mais aussi dans les appels que vous recevez ?

Emy Dany Bassong : Une nomination représente une reconnaissance du travail accompli, et je pense qu'aucun artiste ne peut rester insensible à cela. Derrière une nomination, il y a des années de travail, des personnages interprétés, des équipes avec lesquelles on a collaboré et des sacrifices que le public ne voit pas toujours.



Ces reconnaissances peuvent contribuer à renforcer la visibilité d'un artiste, à attirer l'attention de nouveaux professionnels et à ouvrir des portes. Mais je pense qu'il est important de ne pas faire dépendre toute sa valeur de récompenses ou de nominations.
Un trophée peut consacrer un moment de carrière, mais il ne remplace ni le travail ni la discipline. Et lorsqu'on n'en reçoit pas, cela ne signifie pas que l'on n'a rien accompli.

Je suis reconnaissante pour les nominations que j'ai reçues, notamment aux Sotigui Awards et au Canal 2'Or, ainsi qu'à bien d'autres cérémonies. Elles m'encouragent à poursuivre mes efforts. Mais mon ambition ne s'arrête pas là. Je veux continuer à progresser, à participer à des productions ambitieuses et à contribuer à l'évolution du cinéma africain.

Pour moi, la plus belle reconnaissance reste aussi celle du public lorsque les gens se souviennent d'un personnage, parlent d'une œuvre et continuent de vous suivre au fil des années.


Mlle MADARA



> *Je veux être une actrice dont on se souvient pour la qualité de son travail.*

Blue Reporter : Vous avez dit vouloir continuer à apprendre. Si demain, on vous disait : « Emy, tu as un an pour te former à fond », quelle serait votre priorité ? Approfondir votre jeu d'actrice, passer derrière la caméra, vous lancer dans la production… Qu'est-ce qui vous attire le plus aujourd'hui ?

Emy Dany Bassong : Si j'avais une année entière pour me former intensivement, je voudrais approfondir en priorité la production et la réalisation, tout en continuant à perfectionner mon jeu d'actrice.

L'interprétation fait partie de mon identité, mais j'ai aussi envie de comprendre encore mieux ce qui se passe derrière la caméra. Un projet audiovisuel ne se résume pas aux acteurs que le public voit à l'écran. Il faut une vision, une écriture, une organisation, des compétences techniques, des financements et une équipe capable de transformer une idée en une œuvre aboutie.

La production m'intéresse particulièrement parce qu'elle permet de participer à toutes les étapes d'un projet, de son développement jusqu'à sa diffusion. Elle donne la possibilité de porter des histoires, de créer des opportunités et de contribuer au développement de notre industrie.

Je veux continuer à apprendre, à rencontrer des professionnels expérimentés et à découvrir d'autres méthodes de travail. Je ne considère pas l'expérience comme une raison de cesser d'apprendre. Au contraire, plus on avance, plus on mesure l'importance de se former.

Mon ambition est de pouvoir porter des projets de plus en plus ambitieux et de laisser une empreinte qui ne se limite pas aux personnages que j'ai interprétés.

Blue Reporter : Dans « Madame… Monsieur », vous évoquiez la liberté que vous accordait Ebenezer Kepombia : celle de proposer, de modifier et d'apporter votre touche au personnage. Est-ce une liberté que vous retrouvez souvent dans votre collaboration avec les réalisateurs ici ?

Emy Dany Bassong : Je pense que chaque réalisateur a sa méthode de travail. Certains ont une vision très précise de ce qu'ils veulent obtenir, tandis que d'autres accordent davantage de place aux propositions des acteurs. Pour moi, l'essentiel est de pouvoir travailler dans un climat de confiance et de respect mutuel.

Lorsqu'on interprète un personnage, on finit par le connaître intimement. On comprend ses réactions, ses émotions et parfois même certaines choses que le texte ne dit pas explicitement. Il peut donc arriver qu'une proposition de l'acteur apporte une nuance intéressante à une scène.
J'apprécie particulièrement les collaborations dans lesquelles le dialogue est possible. Pouvoir proposer une idée, en discuter et parfois modifier une intention permet de nourrir le personnage et de rendre son interprétation plus naturelle.

Mais je reste convaincue que la liberté artistique doit s'accompagner d'humilité. Le réalisateur porte une vision globale du projet, et le rôle de l'acteur est aussi de savoir écouter et s'adapter. Je ne cherche pas à imposer mes idées, mais à apporter ma contribution à une œuvre collective.
Pour moi, une belle collaboration, c'est lorsque chacun peut exprimer son talent sans chercher à prendre la place de l'autre.

Blue Reporter : Comédie, drame, thriller… Vous explorez différents registres à travers des projets comme « Les Tchakaï », « Enterrés » ou encore « Échec et Mat ». Y a-t-il un genre dans lequel vous vous sentez particulièrement à l'aise, celui dans lequel vous avez le sentiment d'être le plus vous-même lorsque vous jouez ?

Emy Dany Bassong : J'aime la possibilité de passer d'un registre à un autre. Pour moi, le métier d'actrice consiste justement à sortir de soi, à explorer des émotions et à incarner des personnes qui ne nous ressemblent pas forcément.
La comédie a quelque chose de particulier parce qu'elle demande une grande précision. Il faut savoir jouer avec le rythme, les expressions, les silences et les réactions pour provoquer le rire sans forcer le trait. Le public peut penser que c'est facile parce qu'il rit, alors qu'il y a souvent un véritable travail derrière une scène comique réussie.

Le drame, quant à lui, permet d'explorer des émotions plus profondes, des blessures et des contradictions humaines. Il demande beaucoup de justesse, parce qu'il faut parvenir à toucher le spectateur sans tomber dans l'exagération.

Le thriller représente encore un autre défi, notamment dans la manière de construire la tension et de maintenir le spectateur dans l'incertitude.
Je ne voudrais donc pas me limiter à un seul registre. Je veux continuer à me surprendre moi-même et à surprendre le public. Ce qui m'intéresse, c'est qu'on puisse me confier un personnage et découvrir une facette de mon jeu qu'on ne connaissait pas encore.



Blue Reporter : En dehors de votre carrière artistique, vous êtes également engagée dans le secteur de la restauration. Qu'est-ce qui vous a motivée à vous lancer dans l'entrepreneuriat à travers vos restaurants, et quelles sont les ambitions que vous nourrissez pour ces établissements ?

Emy Dany Bassong : Je pense que j'ai toujours eu cette fibre entrepreneuriale en moi. J'ai toujours été attirée par la création, les défis et, surtout, la possibilité de construire quelque chose qui m'appartient. Le cinéma m'a permis de m'exprimer artistiquement, mais j'avais également envie de développer d'autres compétences et de bâtir des activités en dehors de mon métier d'actrice.

La restauration est un secteur qui me passionne particulièrement, parce qu'elle touche directement à notre culture, à nos habitudes et à notre quotidien. C'est ainsi que j'ai développé African Food by Emy, avec une vision claire : valoriser la gastronomie camerounaise tout en proposant une expérience moderne et accessible. À travers African Food by Emy, African Grill by Emy et African Ice by Emy, nous avons également souhaité diversifier notre offre afin de répondre à différentes envies et de toucher une clientèle plus large.

Mon ambition ne se limite pas à avoir de beaux restaurants ou à réaliser de bons chiffres d'affaires. Je veux construire de véritables enseignes, des marques fortes, capables de grandir, de créer des emplois et de s'implanter durablement dans le paysage de la restauration au Cameroun et, pourquoi pas, au-delà de nos frontières.

Je réfléchis également à différentes perspectives de développement, notamment à travers la franchise et la diversification de nos activités. Mon objectif est de faire de ces établissements de véritables références, tout en préservant leur identité, leur qualité et les valeurs qui les caractérisent.
Pour moi, entreprendre, c'est accepter de prendre des risques, d'apprendre constamment, de tomber parfois et de toujours trouver la force de se relever. C'est aussi comprendre qu'une entreprise ne se construit pas uniquement avec de l'argent, mais avant tout avec une vision, de la discipline, une bonne équipe et beaucoup de persévérance.

Ne cherche pas seulement à devenir une actrice que tout le monde connaît, travaille à devenir une actrice que l'on respecte, dont on reconnaît le talent et dont on se souvient longtemps



Blue Reporter : Vous êtes également mère. Comment conciliez-vous votre rôle de maman avec vos différentes responsabilités professionnelles, notamment dans le cinéma et l'entrepreneuriat ?

Emy Dany Bassong : Je ne vais pas prétendre que c'est toujours facile. Être maman tout en étant actrice, productrice et entrepreneure demande énormément d'organisation, de discipline et de sacrifices. Il y a des journées où les responsabilités semblent se multiplier, où les sollicitations viennent de toutes parts et où il faut réussir à être présente sur plusieurs fronts.

Mais j'ai appris qu'il ne s'agit pas nécessairement de tout faire en même temps. Il faut savoir hiérarchiser ses priorités, déléguer certaines responsabilités et, surtout, comprendre que l'on ne peut pas être partout à la fois.

Mes enfants occupent une place extrêmement importante dans ma vie. Ils sont une grande source de motivation et une raison supplémentaire de me battre pour réaliser mes ambitions. Je veux qu'ils grandissent en voyant une maman qui travaille, qui construit, qui prend des initiatives et qui leur montre que les rêves peuvent devenir réalité lorsqu'on s'en donne les moyens.

Mais au-delà de leur offrir un certain confort, je veux surtout leur transmettre des valeurs essentielles : le courage, l'indépendance, le respect du travail et la détermination. Je veux qu'ils comprennent que rien ne s'obtient sans effort.

Il y a aussi une chose que j'ai comprise avec le temps : une femme n'a pas besoin de renoncer à ses ambitions pour être une bonne mère, tout comme elle ne devrait pas avoir à sacrifier sa famille pour réussir professionnellement. Il faut apprendre à rechercher un équilibre, même si celui-ci n'est pas toujours parfait.

Je fais de mon mieux, en tenant compte des réalités et des exigences de chaque étape de ma vie. Et si je devais retenir une chose, c'est que mes enfants ne sont pas un frein à mes ambitions. Bien au contraire, ils font partie de mes plus grandes motivations et de mes raisons d'aller encore plus loin.

Blue Reporter : Dernière question : si une jeune fille de 20 ans venait vous voir et vous disait : « Madame Bassong, je veux faire ce métier et y faire carrière », quel serait le seul conseil que vous lui donneriez ?

Emy Dany Bassong : Je lui dirais d'abord de travailler sérieusement son talent et de ne pas confondre la visibilité avec la réussite.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux peuvent donner l'impression qu'il suffit d'être connue pour réussir dans le cinéma. Mais être visible et construire une carrière durable sont deux choses différentes. La notoriété peut attirer l'attention, mais c'est le travail, la discipline, la capacité à apprendre et le professionnalisme qui permettent de continuer à avancer.

Je lui conseillerais de se former, de regarder des films, d'étudier le jeu des autres acteurs, de comprendre le métier et de ne pas avoir honte de commencer modestement. Il faut accepter les critiques constructives, apprendre de ses erreurs et rester suffisamment humble pour progresser.

Je lui dirais également de protéger sa dignité, de connaître sa valeur et de ne pas croire que toutes les portes doivent être ouvertes à n'importe quel prix. Dans ce métier, il faut du talent, mais aussi des convictions et une bonne connaissance de soi.
Enfin, je lui rappellerais que son parcours ne doit pas être une course contre celui des autres. Certaines personnes avancent rapidement, d'autres mettent davantage de temps à trouver leur place. L'essentiel est de continuer à travailler et de ne pas abandonner son ambition au premier obstacle.
Le conseil que je voudrais qu'elle retienne est celui-ci : ne cherche pas seulement à devenir une actrice que tout le monde connaît, travaille à devenir une actrice que l'on respecte, dont on reconnaît le talent et dont on se souvient longtemps.



DONALD GANFON

L'ARCHITECTURE D'UNE AMBITION AFRICAINE !

Il existe des trajectoires qui ne se contentent pas de suivre une vocation : elles la transforment progressivement en langage, en discipline et en vision. Celle de Donald Ganfon, alias Black Model, s'inscrit précisément dans cette dynamique. Mannequin professionnel, acteur, directeur artistique et entrepreneur béninois, il a construit son parcours à la confluence de la mode, du cinéma et de l'image, faisant de chacune de ces disciplines une extension de son identité créative. Des podiums du Bénin à ceux du Togo, du Nigeria et du Ghana, son ascension s'est nourrie d'une exigence constante et d'une présence scénique remarquée.



Sa reconnaissance officielle en tant que mannequin professionnel au Bénin, ses distinctions aux Best African Fashion Awards de Lomé, où il a remporté les titres de Meilleur Mannequin Runway et de Meilleur Top Model, ainsi que son incursion dans l'univers audiovisuel avec la série Apparences témoignent d'un itinéraire qui refuse la linéarité. Chez lui, le mannequinat n'est pas une finalité, mais un socle : une école de discipline corporelle, de maîtrise du regard et de compréhension de l'image, qui s'est progressivement muée en ambition cinématographique. Sa nomination comme Acteur Prometteur aux Ciné 229 Awards vient ainsi consacrer une évolution déjà amorcée : celle d'un artiste qui entend désormais dépasser la surface du cadre pour en explorer la profondeur narrative.

L'ÉLÉGANCE D'UNE IDENTITÉ VISUELLE SANS FRONTIÈRES !



Son esthétique, à la fois épurée, intense et résolument cinématographique, traduit cette volonté de faire de l'image un espace de narration plutôt qu'un simple exercice de représentation. Donald Ganfon conçoit le vêtement, la lumière, la gestuelle et le visage comme les composantes d'une grammaire visuelle capable de suggérer une histoire avant même qu'un mot ne soit prononcé. Ses références internationales, de Djimon Hounsou à Idris Elba, en passant par Dwayne Johnson, Tom Holland, Chris Hemsworth ou Chris Evans, révèlent son intérêt pour les personnalités capables d'inscrire leur présence dans la durée et de construire une identité artistique identifiable. Mais cette ouverture internationale ne procède nullement d'un effacement de ses racines ; elle s'accompagne, au contraire, d'une volonté affirmée de faire de l'héritage africain une matière esthétique contemporaine. Ses expériences professionnelles dans plusieurs territoires du continent, jusqu'aux Comores, ont renforcé cette conviction : l'Afrique ne manque ni de talents ni de récits, mais doit encore consolider les structures permettant à ces richesses créatives de circuler avec davantage de force. C'est précisément dans cette perspective qu'il a fondé Polaro Industry, une structure dédiée à l'image, à la communication visuelle et à l'accompagnement des professionnels de l'industrie créative. À travers les portfolios, composites, books, polaroids, fashion films et productions audiovisuelles, son ambition consiste à créer des passerelles entre talents, marques, créateurs et opportunités, tout en contribuant à l'élévation des standards professionnels de l'écosystème créatif africain.

L'AMBITION DE BÂTIR AU-DELÀ DE SOI !

Au-delà des podiums, des plateaux et des collaborations, le véritable projet de Donald Ganfon semble résider dans une conception plus vaste de la réussite : ne pas simplement occuper une place dans l'industrie, mais participer à sa construction. Ses activités de directeur créatif et artistique auprès de marques émergentes, conjuguées au développement de Polaro Industry et à sa transition progressive vers le cinéma, dessinent les contours d'une ambition qui se veut à la fois individuelle et collective. Son horizon est international, avec le désir assumé d'évoluer dans de grandes productions, notamment dans le cinéma d'action, mais cette aspiration demeure indissociable d'une volonté de créer des opportunités pour d'autres talents africains. Son parcours repose ainsi sur une idée simple, mais exigeante : la reconnaissance n'a de valeur que lorsqu'elle devient le point de départ d'une responsabilité nouvelle. Aux jeunes générations qui hésitent encore à franchir le seuil, il adresse un message fondé moins sur le fantasme de la célébrité que sur la persévérance, la formation, la discipline et la capacité à transformer une ambition abstraite en travail quotidien. Donald Ganfon ne revendique donc pas seulement le droit de rêver grand ; il défend la nécessité de bâtir, étape après étape, les structures capables de donner une existence concrète à ces rêves. Dans cette perspective, son parcours dépasse le récit personnel d'un mannequin devenu acteur et entrepreneur : il esquisse le portrait d'une génération africaine qui entend produire ses propres images, raconter ses propres histoires et conquérir l'international sans renoncer à ce qui fonde son identité.







ATCHÔTÉPÉ : DU REVE D'ENFANT A L'AMBITION D'UNE COUTURE AFRICAINE D'EXCEPTION !

Passionné de création depuis l'enfance, le fondateur d'ATCHÔTÉPÉ a puisé ses premières inspirations dans l'univers féerique des robes de princesses, fasciné par leur pouvoir de sublimer une silhouette et de susciter l'émotion. De cette fascination est née une vocation : faire du vêtement un langage artistique, capable de révéler la personnalité et la puissance de celle qui le porte. Sa signature repose sur un équilibre subtil entre force et délicatesse, corsets sculpturaux, volumes majestueux, décolletés affirmés et élégance audacieuse. Loin de se laisser dicter sa vision par les tendances, il privilégie une identité intemporelle, nourrie par l'architecture vestimentaire, les matières et les textures. Chez ATCHÔTÉPÉ, chaque robe de mariée ou tenue de soirée raconte une histoire singulière. Le sur-mesure devient une rencontre entre les aspirations d'une cliente et la sensibilité du créateur, où l'imagination doit se conjuguer avec la maîtrise du patronage, la précision des essayages, le confort et l'excellence des finitions. Derrière chaque pièce se cachent ainsi des heures de recherche, de conception et d'ajustement, jusqu'à ce que le rêve prenne corps et devienne une création porteuse d'émotion.



ENTRE EXIGENCE ENTREPRENEURIALE ET RAYONNEMENT INTERNATIONAL : L'AMBITION D'UNE COUTURE BENINOISE D'EXCEPTION !



Au-delà de l'expression artistique, le créateur nourrit une ambition plus vaste : contribuer à l'essor de la mode béninoise et au rayonnement international du savoir-faire africain. Convaincu de la richesse du patrimoine textile et artisanal du Bénin, il défend une vision contemporaine du luxe, capable de magnifier les ressources locales sans les enfermer dans une lecture exclusivement traditionnelle. Il estime toutefois que le talent doit s'accompagner de formation, de qualité, de stratégie commerciale et d'une organisation rigoureuse. Diriger une maison de couture implique en effet de concilier création et gestion : coordonner les équipes, maîtriser les coûts, fixer des prix justes, respecter les délais et assurer la rentabilité sans sacrifier l'exigence artistique. La réalisation d'une robe de mariée en seulement vingt-quatre heures illustre cette réalité, où sang-froid, adaptabilité et collaboration deviennent aussi essentiels que l'inspiration. Lucide sur les défis économiques du secteur, il considère que la pérennité d'une marque repose autant sur son identité que sur sa solidité entrepreneuriale. Ouvert aux opportunités internationales, il envisage les collaborations et les expériences à l'étranger comme des leviers d'apprentissage et d'expansion, sans renoncer à ses racines ni à sa volonté de contribuer au développement de son pays.





ATCHÔTÉPÉ, UNE SIGNATURE APPELEE A RAYONNER AU-DELA DES FRONTIERES !

Faire d'ATCHÔTÉPÉ une référence de la couture africaine haut de gamme constitue aujourd'hui son principal horizon. Il ambitionne de développer une signature reconnaissable, de renforcer son équipe, de présenter ses créations sur des scènes prestigieuses et de nouer des collaborations porteuses. Son objectif est de bâtir une maison durable, dont la réputation repose sur la singularité artistique, la qualité et une vision cohérente du luxe. Aux jeunes qui rêvent de devenir stylistes malgré des moyens limités, il conseille de commencer avec les ressources disponibles, de cultiver leurs compétences et de persévérer, sans oublier que la passion doit s'appuyer sur la discipline, la formation et une gestion avisée. À terme, il aspire à concevoir une collection couture capable de faire rayonner ATCHÔTÉPÉ au-delà des frontières et d'affirmer une esthétique africaine ambitieuse dans le paysage mondial de la mode. Plus qu'une réussite personnelle, il souhaite laisser l'héritage d'un créateur qui aura transformé un rêve d'enfant en une entreprise porteuse de sens, tout en démontrant que le Bénin peut être le berceau d'une couture raffinée, audacieuse et résolument internationale.





CHEFFE SOPHIATH ADEBO : L'ÉCRIN D'UNE AMBITION QUI VEUT RAYONNER AU-DELÀ DU BÉNIN !

De l'ingénierie des télécommunications à l'univers exigeant de la pâtisserie, Sophiath Adebo a su transformer un détour inattendu en une véritable vocation. Cheffe pâtissière, chocolatière et cake designer, elle a d'abord exploré cet art en autodidacte sous le nom de « Les Douceurs de Sola », avant de perfectionner son savoir-faire en France, notamment à l'École Lenôtre et à l'Institut national de la boulangerie-pâtisserie de Rouen. De cette trajectoire est née L'Écrin, une maison installée à Cotonou et portée par une ambition qui dépasse la confection de douceurs : valoriser le potentiel des produits locaux, cultiver l'excellence et contribuer au rayonnement de la pâtisserie béninoise.



L'ÉCRIN, UNE SIGNATURE FAÇONNÉE PAR L'EXIGENCE !

Chez Sophiath Adebo, la pâtisserie est bien plus qu'une affaire de goût. C'est un univers de précision, de patience et de recherche, où chaque détail compte. Une température, une texture ou une proportion peuvent transformer une création. Cette exigence, qui l'a séduite dès ses débuts, guide encore aujourd'hui sa manière de travailler. Sa signature consiste à révéler l'extraordinaire dans l'ordinaire, en tirant d'un ingrédient familier des saveurs et des sensations parfois insoupçonnées.

Au fil du temps, L'Écrin s'est construit une identité propre, avec ses codes, son rythme et une clientèle fidèle. Pour la cheffe, cette évolution témoigne également d'une conviction profonde : le Bénin dispose des talents, des matières premières et de la créativité nécessaires pour faire émerger des maisons capables de répondre aux standards les plus élevés. Encore faut-il leur donner les moyens de s'exprimer, grâce à des méthodes rigoureuses et à une recherche constante de qualité.

Cette philosophie se traduit jusque dans l'élaboration des recettes. Afin d'éviter que les créations ne deviennent de simples produits de routine, L'Écrin s'est doté d'une équipe dédiée à la recherche et au développement. L'objectif est clair : revisiter les acquis, affiner les préparations et repousser les limites de chaque produit. Une démarche qui rappelle que, même lorsqu'une recette rencontre le succès, elle peut toujours être améliorée.

Pour Sophiath Adebo, la réussite commerciale ne saurait donc justifier un relâchement. La cohérence reste le maître-mot : entre les promesses faites aux clients, l'image de la maison et la qualité des produits effectivement proposés. Consciente des exigences de son métier, elle admet que des erreurs techniques peuvent survenir, mais refuse l'à-peu-près et les compromis de facilité. Chaque création qui sort des cuisines de L'Écrin engage sa responsabilité et doit être pleinement assumée.



DE COTONOU À L'INTERNATIONAL, UNE AMBITION QUI SE TRANSMET !

Aujourd'hui reconnue à Cotonou, L'Écrin entend franchir une nouvelle étape. Sophiath Adebo ne considère pas cette reconnaissance comme une finalité, mais comme un point de départ. Son ambition est de faire rayonner le nom de sa maison au-delà des frontières béninoises et de contribuer à faire de la pâtisserie béninoise une référence sur le continent africain.

Cette perspective s'accompagne d'un enjeu essentiel : la transmission. Pour la cheffe, bâtir une maison durable ne consiste pas uniquement à perfectionner des recettes ou à développer une marque. Il s'agit également de former celles et ceux qui prendront part à la suite de l'aventure. Transmettre des gestes techniques, certes, mais aussi une méthode de travail, un regard créatif et le goût de l'exigence.

Elle souhaite ainsi voir les personnes qui passent par ses cuisines repartir avec bien plus qu'un savoir-faire : la capacité d'innover, de remettre leur travail en question et, à leur tour, de transmettre leurs connaissances. Une vision dans laquelle la réussite individuelle prend tout son sens lorsqu'elle permet aux autres de grandir.

À travers L'Écrin, Sophiath Adebo défend finalement une ambition qui dépasse sa propre trajectoire : celle d'une pâtisserie béninoise créative, rigoureuse et décomplexée, capable de valoriser ses ressources, de former de nouveaux talents et de s'affirmer sur la scène internationale. Une ambition qui se construit au quotidien, création après création, avec la volonté de démontrer que l'excellence peut aussi porter une signature béninoise.



SPA FLEUR D'EBENE

- Spa
- Salon de Coiffure
- Salle de Sport





EQUATORIA PARIS | Green SPA | natus MARRAKECH | Air Côte d'Ivoire | Moov Africa

AZALAÏ HOTEL COTONOU	NOVOTEL COTONOU	AZALAÏ HOTEL ABIDJAN	LE PATIO LOMÉ	AZALAÏ HOTEL BAMAKO	BRAVIA NIAMEY
+229 01 66 74 79 79	+229 01 69 21 44 44	+225 21 22 25 55	+228 96 96 96 69	+223 70 71 00 00	+227 20 35 40 00

AZALAÏ HÔTEL COTONOU

TENNIS
KIDS CLUB



TARIFS

Location du court (1h)
3 000 FCFA

Abonnement mensuel
30 000 FCFA

Coaching privé
5 000 FCFA

Tennis + piscine
70 000 FCFA

Tous les jours

Espaces tennis

Coaching privé : à la demande

nomad
Rejoignez le programme de fidélité et bénéficiez jusqu'à 30% de réduction.
www.azalai.com

Contacts :
+229 01 64 94 26 26 / 01 64 94 06 06
reservationahp@azalaihotels.com

AZALAÏ HOTEL COTONOU


Nouveau
Moov
Liberté +
Pour rester connecté
sans limite !
17 000 F / mois
Internet +
Appels +
SMS
Illimités
G+COM
*Offre avec engagement de 3 mois minimum
*Appels valables vers tous les réseaux
Tape *199*99#
Un monde nouveau vous appelle
Moov
Africa